

*Traduction des extraits écrits en anglais dans le texte*²¹²

(Les numéros correspondent aux numéros des notes au bas des pages dans le texte.)

PRÉFACE : *Lorsque ma fille Louise est venue me voir, il y a trois ans de cela, pour me suggérer que son amie Claire écrive l'histoire de ma mère, je me sentais mal à l'aise et effrayée. Tout, au début de ma vie de famille, avait été gardé secret si longtemps qu'il me paraissait au-delà de mes forces d'accepter ce projet. Mais l'histoire de ce que ma mère a vécu et tout ce qu'elle a dû faire pour survivre devraient être racontés.*

Au cours de ses recherches et de ses entrevues avec moi, Claire a été très patiente et compréhensive. Maintenant que le livre est terminé, je me sens soulagée; après toutes ces années, les choses qui ont été tenues cachées sont maintenant exposées au grand jour. Cela m'a ôté un poids de l'esprit et je me sens libérée. L'Église catholique a été la source de tellement de choses qui ont bouleversé des vies... il est temps de tout révéler. Parler de mon histoire soulagera peut-être ceux qui se trouvent dans une situation semblable.

1. *Ma mère est née dans un endroit appelé Escoumins et c'est à l'embouchure du Saguenay, bien passé la ville de Québec. En tout cas, elle est née là et son père était un Bouchard, Théophile*

212. Extraits traduits par Claire Trépanier et traduction vérifiée par Carol Quimper.

Bouchard, et sa mère s'appelait Georgina Tremblay. Les Tremblay étaient originaires du Lac-Saint-Jean.

5. *Vendredi dernier, alors qu'on faisait sauter un lit de frittage, une décharge prématurée est survenue et un homme, Tuffield [sic] Bouchard, a été si terriblement blessé qu'il est mort mercredi matin. Ses deux yeux ont été éjectés et son visage et ses mains complètement noircis et lacérés. Un autre, Geo. Tremblay, a aussi été sérieusement blessé, mais il a récupéré. Bouchard laisse une femme et une famille; l'autre n'était pas marié.*

21. *C'était un homme merveilleux. Il nous fabriquait de belles chaises berçantes et des chevaux berçants. Mon frère Germain et moi allions à la rivière de la 4^e concession et nous l'aidions à retirer les castors de ses trappes. Nous demeurions là pour la nuit dans une petite cabane près de la rivière et nous dormions sur des matelas. Je me souviens quand il faisait le sirop d'érable. Il était vraiment artiste dans la sculpture du bois.*

CHAPITRE 2: *Son arrivée dans une maison apportait toujours réconfort, consolation et espoir. [...] Il aimait le plaisir sain [...] Il laissait un rayon de soleil partout où il allait.*

29. *En fait, au début de l'année 1896, au cours d'une de ses rares visites à Montmartre, le pasteur de Wolseley était venu annoncer à M. et M^{me} De Tremaudan qu'il avait reçu l'ordre de faire cesser ces soirées de danse. Le bon prêtre admit que personnellement il comprenait que les danses de Montmartre étaient bien conduites, mais qu'il était tout de même obligé d'exécuter les ordres reçus. Le clergé du Canada ne tolérerait pas la danse, particulièrement les danses telles la valse, la polka, la mazurka, et irait jusqu'à refuser les sacrements aux personnes qui participeraient ou organiseraient des danses. Le pasteur conseilla aussi de ne plus inviter les jeunes de Wolseley à quelque rencontre que ce soit, les parents canadiens-français s'étant plaints que les jeunes n'étaient pas capables de travailler le lendemain d'une soirée dansante à Montmartre.*

30. *Doté d'une foi vive et profonde, il s'est dévoué de plein cœur au bien-être temporel et spirituel de ses ouailles. Il a partagé leurs*

efforts, leurs épreuves et leurs privations qu'il a déjà connus lui-même. Ils lui faisaient confiance. Son arrivée dans une maison apportait toujours réconfort, consolation et espoir. Il réglait les différends et ravivait leur courage. Il était indulgent envers les pécheurs, mais était lui-même un ferme ennemi du péché sous toutes ses formes. Il relevait le paresseux et encourageait le timide. Il aimait le plaisir sain, ce qui était nécessaire à l'homme des prairies. Il laissait un rayon de soleil partout où il allait. Tel était le prêtre-missionnaire qui a exercé une influence profonde et durable sur les colons de Montmartre, autant par ses visites à leur demeure que par son ministère dans la pauvre église de Wolseley.

CHAPITRE 4: *Nous avons une vie de famille tranquille là-bas.*

48. *Nous avons une vie de famille tranquille là-bas.*

56. *«Fairy! Des poules dans le jardin!»*

57. C: *Qui l'a entraîné?*

L: *Oh! Nous ne l'avons pas entraîné. C'est lui qui nous a entraînés!*

60. *Mon père était terrible, un espiègle; parfois, il s'attirait des ennuis. [Un jour] il alla faire une tournée à cheval avec un autre enfant. Ils avaient des chevaux. Il eut beaucoup de plaisir! Une longue course soutenue et puis il revint, mit le cheval dans la grange et entra. [...] Et son père l'a battu parce qu'il avait laissé l'animal suant dans la grange et qu'il aurait pu en mourir. [...] Il était très fâché de cette négligence que mon père avait faite, de laisser cet animal sans réfléchir aux conséquences.*

65. *Aujourd'hui, c'est le 1^{er} novembre [2004] et pourquoi ceci me revient à la mémoire, je ne le saurai jamais... peut-être parce que ma grand-mère, la mère de ma mère, est morte le 1^{er} novembre 1920. Elle avait seulement 51 ans. Et ma mère est allée aux funérailles avec mon frère Jos qui avait deux ans et demi à ce moment-là. Alors, tu peux t'imaginer les remous que cela a dû causer dans Hanmer lorsqu'elle s'est montrée aux funérailles. Il a dû y avoir*

beaucoup de commérages. «As-tu vu qui est ici?» En tout cas, c'est juste un souvenir.

71. L: *Il y avait un rodéo au parc Lansdowne. Et après le rodéo, ils vendaient tous les bœufs que les cowboys avaient montés. Quelque chose comme ça. Est-ce comme ça [que ça se passait]?*

G: *Ouais!*

L: *Quelque chose comme ça. En tout cas, il en a acheté un. Et les cowboys l'ont amené à la maison. Ils ont entraîné le pauvre animal et l'ont mis dans la grange. Il [son père] sort de la grange et ferme la porte, tu sais. Alors, le boulanger est arrivé et a dit: «Il semble que vous ayez fait une bonne affaire avec ce bœuf. Allons le voir!» Ils se rendent à la grange et Maman va avec eux...*

G: *... et elle a ouvert la porte...*

L: *... et le bœuf s'est sauvé!*

79. [...] *comme elle a dû se sentir seule après le départ de mon père! Elle n'en a jamais, jamais parlé, ni même de mon père et je suis certaine qu'elle devait beaucoup penser à lui.*

82. *Ton père est un prêtre!*

83. *Après le départ de mon père, je pense à tout le travail que ma mère devait faire toute seule. Dans ce temps-là, il fallait mettre des doubles fenêtres pour l'hiver et les enlever au printemps. Et elle avait un jardin. Il y avait beaucoup de travail à y faire. Et pour le lavage, il fallait chauffer de l'eau dans une double chaudière. Pendant l'hiver, nous fermions la cuisine d'été et vivions dans le salon et la salle à manger qui n'étaient pas très grands. Mais évidemment, nous étions quatre et c'était une maison de quatre chambres à coucher à cette époque. Maman avait une machine à coudre Singer. Je pense que c'était la seule marque en vente à l'époque. Elle avait une pédale. Ça m'émerveille de penser comment elle a réussi à faire toutes les choses qu'elle a faites avec cette machine. Elle a fait tous nos vêtements. C'était une*

merveilleuse couturière, une bonne pourvoyeuse et une bonne cuisinière.

86. *Joe Ray avait fabriqué un traîneau et après une tempête de verglas, quand les routes étaient glacées, nous – Joe, son frère Lorne et moi-même – descendions le chemin Pleasant Park en glissant à toute vitesse. Nous traversions les voies ferrées et descendions la colline escarpée à toute volée en priant pour qu’aucun véhicule ne vienne d’un côté ou de l’autre du chemin River.*

87. *Elle nous accordait beaucoup de liberté. Dans tout. Tôt au printemps, nous avions l’habitude d’aller nous baigner dans le trou d’eau sur le chemin Smith. C’était un trou qui avait été creusé pour tirer l’argile nécessaire à la fabrication des briques. Jack mentionnait ceci l’autre jour. Nous avions l’habitude de nous soucier que nos cheveux soient secs. Nous nous demandions si elle allait voir nos cheveux mouillés, tu sais. Et il a dit: «Oh! C’est toi qui étais inquiet parce que la seule chose qu’elle avait à faire était de regarder ton cou, et il était propre!»*

101. *D: Il haïssait son père à cause de ce qui s’était passé. Il était l’aîné et il s’est senti complètement abandonné et il a vu comment le cœur de ma grand-mère avait été brisé. Et son cœur aussi était brisé! Il était assez âgé. Et il éprouvait du ressentiment envers lui. Il le haïssait et ne pouvait jamais dire un mot gentil à son sujet.*

C: Quoi d’autre t’a-t-il dit au sujet de ton grand-père?

D: Je ne peux pas le répéter! Il avait l’habitude d’utiliser des mots pas gentils quand je demandais quelque chose à son sujet.

112. *L: Le Juif et sa femme avaient un enfant. Ils habitaient en bas, nous vivions en haut. Et, tout d’un coup, un matin, il est parti avec sa famille! Le gars s’en est allé. Il a tout laissé là. [...] Et puis, quand le Juif est parti, nous avons occupé toute la maison.*

G: ... et le magasin.

113. *«Grosse gâterie.»*

114. *Il y en avait des centaines là, à Billings Bridge, tu sais, vivant sous des tentes et tout ça. Bien [certains avaient recours à] d'autres expédients. Je ne pense pas que tous aient eu des tentes.*

119. *C'était de l'argent pour la faire taire.*

120. *Maman avait une très bonne amie, M^{me} Sutherland. Elle avait trois fils et elle et Maman sortaient assez souvent ensemble. Pour elles, une sortie c'était d'aller au jardin de thé sur la rue Sparks et de faire lire leur tasse de thé. C'était une vraie manie chez elles. Elle et Maman s'étaient jointes au club de quilles et elles y allaient une fois par semaine, je pense. C'était à peu près le plus grand divertissement que ma mère ait eu depuis un bon moment.*

126. *Pauvre Maman! Elle a certainement essayé beaucoup de choses!*

137. *Je ne me souviens pas d'avoir eu quoi que ce soit à déménager. Tout ce que nous avons c'était deux lits. Et en plus, quand nous avons déménagé sur la rue Slater et que nous sommes arrivés, l'appartement n'était pas vide. Alors, nous sommes montés à l'étage supérieur et c'était vide. Nous avons dû emménager là et déménager à nouveau au premier le lendemain matin.*

140. *«REPOS COMPLET AU LIT.»*

148. *G: Quand Papa est décédé en 1944, nous ne savions même pas s'il vivait!*

L: Non. Je me demande si Maman le savait.

G: Non. Je suis certaine qu'elle ne le savait pas. Je ne pense pas qu'elle ait entendu parler de lui du tout. Et j'imagine que c'est l'entente qu'ils avaient conclue quand il est parti, qu'il n'y aurait pas de communication.

150. *Une femme de classe!*

153. *Elle m'a fait un manteau à partir d'un manteau que la femme de Lorne ne voulait plus. [...] Je me souviens d'un [manteau] en particulier que j'aimais. C'était un petit manteau. Il avait de la*

fourrure aux poignets et elle avait fait un petit manchon de fourrure. Je l'AIMAIS! Je me sentais particulièrement chic dedans.

155. *Mon père avait un vrai parachute et elle en a pris une pièce et m'a fait un parachute pour que je puisse le lancer dans les airs.*

158. *Je me souviens aussi qu'elle m'avait tricoté un chapeau. C'était une tuque que je détestais. C'était une tuque avec une partie qui descend sous le menton. Je ne voulais pas l'offenser alors je la portais en sortant de la maison et dès que j'étais rendu au bas de la rue, je l'enlevais. [...] Elle était rouge et bleu.*

161. S: *Elle prenait toujours ses repas avec nous et elle lavait toujours la vaisselle chaque soir et elle AIMAIT ses patates en purée. Chaque soir, elle devait avoir des patates.*

C: *Toujours en purée?*

S: *Toujours en purée. Oh! Je devrais dire en purée ou bouillies, mais rien de plus fantaisiste que ça. Eh oui! Pour elle, un repas n'était pas complet s'il n'y avait pas de patates. Et je savais toujours si... bien elle et Maman s'entendaient bien. Mais évidemment, tu sais, si tu as deux cuisiniers dans la cuisine, parfois il y a des chamailles. Nous n'étions pas une maisonnée très expressive, alors il n'y avait pas d'éclats de voix, mais je savais toujours quand elle et Maman étaient en froid parce que Maman ne faisait pas les patates. [...] Ma mère ne faisait pas les patates et Nanny ne lavait pas la vaisselle. Alors, je savais: «Voilà!» Elles ne se parlaient pas. Mais le lendemain, tout était revenu à la normale.*

162. *Je me souviens qu'elle a eu le mal de mer dans la chaise berçante sur la véranda.*

165. *Madame Rae, une petite dame très gentille et sociable, qui éprouvait du plaisir à faire des choses agréables pour ses amis, par exemple, faire une robe en soie de parachute pour un de mes nourrissons ou garder pendant que j'étais à l'hôpital pour donner naissance à un autre bébé. Et, à plusieurs occasions, garder pour nous donner la chance, à moi et à mon mari, de nous «évasionner». À l'occasion, aussi, elle arrivait avec une bonne blague. Elle*

adorait être grand-mère et mère de ses trois enfants et elle rayonnait carrément de fierté à leur sujet.

166. *C'était une merveilleuse grand-maman! Je veux dire, elle avait l'allure d'une grand-maman et elle était toujours là pour nous. Quand j'étais en première et deuxième année, ma mère travaillait toujours, alors elle [grand-maman] faisait mon dîner et je crois qu'un de mes souvenirs les plus vifs est d'aller à la maison pour dîner avec elle. Nous avons l'habitude d'écouter «Jake and the Kid» à la radio. C'était sur l'heure du midi.*

167. *Une fois, je suis resté avec Nanny Ray chez mon oncle pendant que Maman était à l'hôpital pour donner naissance. À cette époque, je ne comprenais pas ce qui arrivait à ma mère, mais selon moi, elle était en grand danger. Nanny, voyant mon inquiétude, m'en parla. Comme je demeurais inquiet, elle me suggéra de marcher jusqu'à l'église et de dire une prière pour ma mère. J'ai fait ça et je me souviens d'être dans l'église tout fin seul en train de «parler à Dieu». Après avoir exprimé ma demande suffisamment, je revins voir Nanny et lui racontai mon expérience. Elle m'assura que maintenant qu'un enfant avait fait une demande à Dieu, tout irait bien. Alors, quand la naissance se déroula sans incident (du moins, c'est ce qu'on me dit), je ne fus pas surpris et je sentis que j'avais joué un grand rôle dans ce résultat.*

168. D: *Je me souviens d'avoir eu une discussion avec elle au sujet de Dieu. Je lui dis: «Il n'y a pas de Dieu.» Et elle dit: «OUI, IL Y EN A UN.» Et la discussion était comme ceci: «Non, il n'y en a pas.» «Oui, il y en a un.» Tu sais. «Non, il n'y en a pas.» Et nous discutons. J'étais une adulte, une jeune adulte. Et je dis: «O.K. Nanny. Si tu meurs avant moi et qu'il y a un Dieu, tu reviendras me le dire.»*

C: *Qu'est-ce qu'elle a dit?*

D: *Elle a dit: «Je le ferai.» Et ce fut le point final.*

172. *Il y a eu une autre occasion où elle s'est fâchée contre moi. Ce fut toute une leçon que j'appris d'elle. Je n'avais pas l'intention d'être méchante. Je ne me souviens pas quel âge j'avais. Nous étions dans la maison d'Aylmer. C'était Noël et mes parents*

avaient l'habitude de nous donner de l'argent pour acheter un cadeau à Nanny. J'essayais de trouver un cadeau pour tout le monde et j'ai oublié que je n'avais pas de cadeau pour Nanny. Je n'avais plus d'argent et je savais que je ne pourrais pas en obtenir plus. Alors, j'ai fouillé dans mes tiroirs et j'ai trouvé une bouteille de parfum que je n'avais jamais ouverte. C'était un cadeau que j'avais reçu. Je ne me rappelais pas qui me l'avait donné. Alors, je l'ai enveloppé très joliment et je l'ai mis sous l'arbre de Noël pour Nanny. Et je n'y ai plus repensé par la suite. Je ne me rappelle rien de ce Noël. Mais le Noël suivant, je reçus ce même parfum de Nanny. Et j'étais très désappointée parce qu'elle nous donnait toujours quelque chose qu'elle avait fait elle-même pour Noël. Et j'avais très hâte d'ouvrir mon cadeau. Et je restai assise là et pensai: «C'est le cadeau que je lui ai offert.» Et je pensai: «Oh Mon Dieu! C'est elle qui me l'avait donné.» Et alors, je la regardai et elle était comme ceci [elle imite sa grand-mère qui la fixe du regard]. [...] Oh! Comme j'étais irritée contre elle et elle contre moi. Nous n'en avons jamais parlé et je ne l'ai jamais dit à mes parents. En fait, je pense que je ne l'ai jamais dit à personne mais c'est quelque chose dont je me souviens.

175. Je me souviens d'elle, debout près de la fenêtre d'en arrière, se parlant à elle-même. [...] Elle parlait en français alors je ne pouvais pas comprendre, mais je me souviens d'être entré dans la pièce et elle regardait par la fenêtre, très calme. Elle a pris soudainement conscience de ma présence et elle n'était pas gênée du tout. Alors... mais ce dont elle parlait ou bien à qui elle parlait...

178. S: Je dirais qu'elle était amusante et affectueuse, mais à la fois mystérieuse. Et cajoleuse.

C: Pourquoi mystérieuse ?

S: Je suppose que c'est à cause des larmes que je voyais de temps en temps, [...] parce qu'elle passait beaucoup de temps seule et il semblait qu'elle aimait ça de cette façon-là. [...] Alors, elle était juste introspective tout le temps, tu sais. Elle avait beaucoup de choses en tête et marmonnait pour elle-même parfois. Je me demandais à quoi elle pensait. Plus tard, quand j'ai appris son histoire et que je me suis rappelé comment les choses avaient

été, tout s'est éclairci. À l'époque, lorsqu'elle pleurait ou bien lorsqu'elle adoptait une attitude tranquille alors qu'à d'autres moments elle était si extrovertie, je croyais que c'étaient de petits incidents passagers. Tout ça a soudainement eu du sens.

C: Votre frère m'a dit qu'un jour, il l'avait surprise près de la fenêtre à se parler à elle-même doucement. Vous est-il arrivé la même chose?

S: Souvent, oui! Elle était comme ça. Elle semblait simplement regarder dans le vide en marmonnant. Je la regardais et me demandais de quoi elle pouvait bien parler. [...]

C: Est-ce qu'elle parlait en français ou en anglais?

S: En français. C'était habituellement en français. Je pensais qu'elle priait ou essayait simplement de faire le point sur les raisons pour lesquelles sa vie était devenue ce qu'elle était ou avait suivi ce cours. Mais je ne pense pas qu'elle ressentait de la tristesse. Je n'ai sûrement jamais senti d'amertume chez elle, jamais. Mais elle était peut-être triste que les choses aient tourné de cette façon... Peut-être qu'elle aurait souhaité que les choses tournent différemment. Mais elle n'était JAMAIS fâchée et elle ne se sentait jamais comme une victime.

CHAPITRE 9: Une maison où habite un aïeul recèle un joyau.

186. C'est un genre de club pour les gens âgés [...] et il était sur la rue Bronson, juste en face du Musée de la guerre. [...] C'était un centre communautaire auquel elle appartenait et où elle se rendait une fois par semaine peut-être. Ils jouaient aux cartes et développaient des relations sociales. Chaque année, ils avaient la journée des petits-enfants et elle m'emmenait là à cette occasion et je voyais tous ces gens âgés rayonnants, tu sais, si heureux d'avoir leurs petits-enfants avec eux.

187. S: Elle ne sortait à peu près pas. À l'exception de ses visites au club Good Companions, elle sortait rarement. Alors, elle et moi passions beaucoup de temps ensemble.

C: Qu'est-ce que vous faisiez ?

- S: *On regardait la télévision et... bien elle peignait beaucoup aussi.*
- C: *Elle n'a jamais pris de cours de peinture ?*
- S: *Non. [...]*
- C: *Est-ce qu'elle vous l'enseignait ou bien est-ce qu'elle vous laissait jouer...*
- S: *[...] J'étais tout à fait satisfaite de m'asseoir et de la regarder faire.*
188. *Elle adorait [les émissions] «Ed Sullivan» et «Laugh-In». Elle prenait plaisir aux comédies c'est certain.*
189. *[...] Elle avait une télévision dans sa chambre et elle était un oiseau de nuit plus que nous alors elle avait des écouteurs. Elle regardait la télévision et elle riait et riait au cours des émissions. Alors, c'est le souvenir que j'ai gardé d'elle : assise et riant seule devant la télé et ayant beaucoup de plaisir.*
196. *Elle était toute noire et bleue! [...] Tout le monde était si indigné!*
197. *Un joli petit appartement, propre et rangé. [Il y avait] des peintures, habituellement une sur le chevalet et quelques plantes. Un charmant petit appartement.*
199. *Je me souviens encore de la joie qu'elle a ressentie quand elle a finalement été indépendante, juste comme si elle avait enfin atteint le but qu'elle avait toujours voulu atteindre, celui de ne plus être dépendante de quelqu'un un jour. Elle n'est pas restée là très longtemps, [...] mais elle a AIMÉ cette période de temps.*
202. *Elle était tellement contente quand quelqu'un entrait dans l'ascenseur parce que c'était une nouvelle personne à qui elle pouvait me présenter. Et elle avait plusieurs petits-enfants et je suis certaine qu'ils recevaient tous le même traitement s'ils allaient lui rendre visite. Oh oui! Elle était très heureuse de «montrer» ses petits-enfants.*

204. *Elle avait commencé à faire de la peinture et avait donné à mes parents une peinture qu'elle avait faite, une peinture qu'à l'époque je trouvais spectaculaire. Elle en était très fière et elle était heureuse que nous soyons impressionnés par son travail.*

205. *Je ne te reverrai plus jamais.*

207. *Ma mère est moi sommes allées la chercher à son appartement pour l'emmener à l'hôpital. Quand nous sommes arrivées là, elle dit: «Christine, si je ne reviens pas à la maison, tu peux prendre ma télévision» [...] Et ma mère répétait: «Non, non. Vous serez de retour lundi. Ne vous inquiétez pas!» Elle [Marie-Louise] dit: «Juste au cas où, cette plante a besoin de ceci et n'oublie pas mon poinsettia», et ceci et cela et elle continuait à insister. Et ÇA, je ne l'oublierai jamais parce qu'elle n'était pas compulsive d'habitude. D'une manière ou d'une autre, elle le savait.*

209. *D: Papa (Jos) et Gertrude restèrent avec Nanny à l'hôpital. [...] Son cœur avait flanché. Alors, ils sont allés passer la nuit avec elle. Elle est morte et Papa est venu chez moi pour me dire qu'elle était décédée.*

C: Je suis certaine qu'il était très affecté.

D: Il l'était! Il l'était! Je ne m'attendais pas à ça. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle meure. Elle allait là pour un D & C [dilatation et curetage]. [...] Elle a fait un infarctus. [...] Son cœur n'a pas été capable de supporter l'anesthésie.

210. *Je me souviens que j'étais très contente de lui avoir apporté cette magnifique plante parce qu'elle allait être opérée et je pensais: «Pourquoi attendre qu'elle soit à l'hôpital? Je vais lui donner maintenant.» Et je suis tellement contente de l'avoir fait parce qu'elle est morte! [...] J'étais tellement heureuse parce qu'elle en était enchantée et je me souvenais du cadeau, tu sais [elle fait référence à l'anecdote de la bouteille de parfum]. J'essayais de me reprendre depuis tant d'années et j'ai réussi parce qu'il n'y avait pas de raison pour faire ça. Je suis juste passée la voir sans m'annoncer et je lui ai apporté ce magnifique chrysanthème. Elle était très, très touchée, excitée. Je me sentais très bien.*